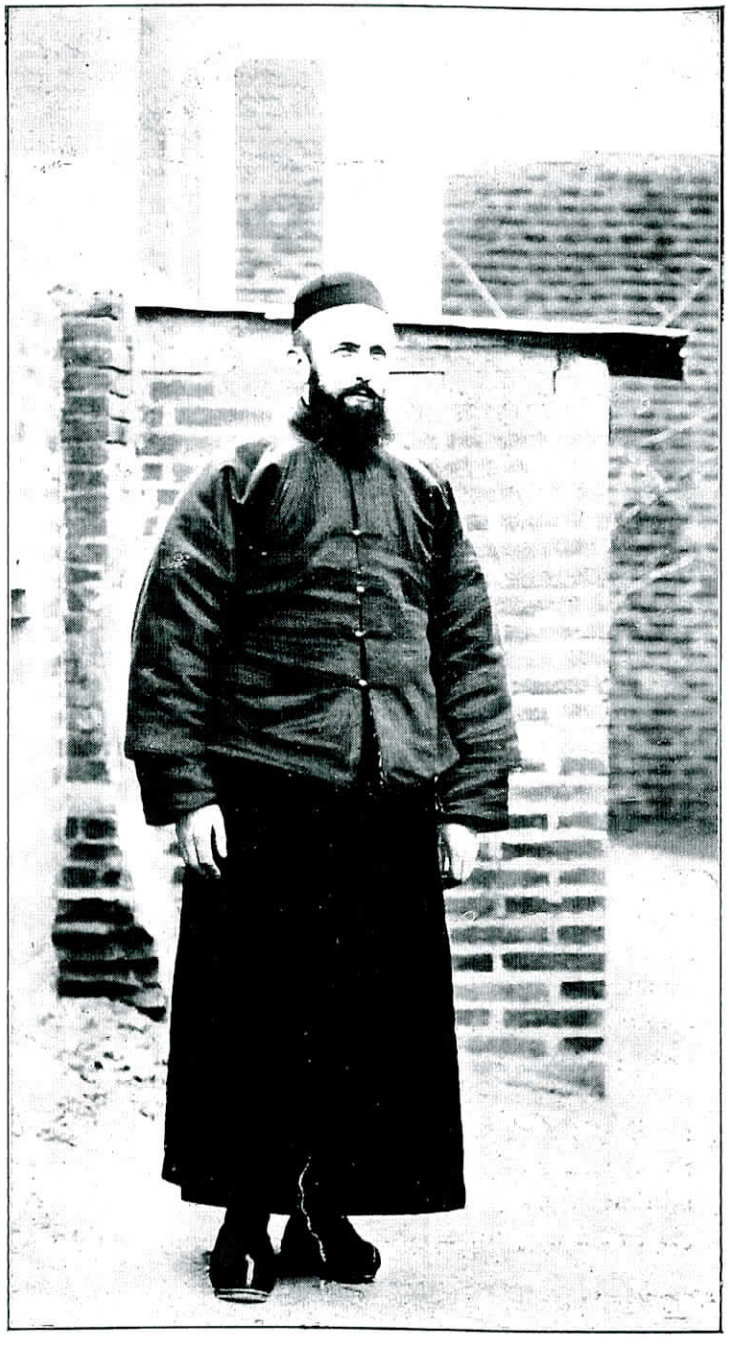
Le Père Etienne Duriez - Chronologie

1919, 20 février	*Naissance* d'Etienne Henri Marie Joseph, fils de André Duriez et Marie Thérèse Eloy, à Craywick (Nord)
1919	Baptisé à Coppenaxfort, paroisse de Saint-Gilles
1937, 1er octobre	Entre au *Noviciat*, à Florennes (Maître des novices: P. Subtil)
1939, octobre	Premiers Vœux, sans doute au Collège de Boulogne s/mer
1939, oct – déc.	Régence au Collège de Boulogne sur mer
1940, janv – juin	Mobilisé – Ecole des Officiers de Réserve à Rouen, puis à Clermont-Ferrand
1940 – 1942	Chantiers de jeunesse à Monestier de Clermont
1942 – 1945	Philosophie, à Vals près Le Puy
1945 – 1946	Théologie, 1ère année, à Fourvière, Lyon
1946 – 1949	Théologie, à Enghien (Belgique)
1948, 1er semestre	Ordres mineurs et diaconat
1948, 25 juillet	Ordonné *prêtre*, à Enghien
1949 2ème semestre	Première arrivée à *Madagascar*
1949 – 1950	Etude de la langue malgache à Ambositra, sous la direction du Père Antoine Rahajarizafy
1950 – 1951	Troisième An, à Ambositra, avec le Père Subtil
1951, août…	Mananjary et district de *Vohilava* (aujourd'hui diocèse de Mananjary, à l'époque diocèse de Fianarantsoa), responsable du district
1952, 2 février	*Derniers Vœux* solennels à Mananjary
1967, août	*Ambohimitombo*, en pays Zafimaniry, responsable du district
1972, juin	*Ambositra*, Econome et responsable des divers services (garage, magasin)
1975	Devient ministre de la maison, garde la responsabilité des services qui y sont attachés
1980	Est redevenu Econome pour la région et la maison, au départ du Père Eugène Dupont.
1985	Est déchargé de l'économat propre à la communauté sj dès la mise en place de cet économat par le Père Louis Courau.
1987	Reste ministre et économe de la maison, est déchargé de tout le reste, mais s'occupe de l'artisanat zafimaniry.
1996 début d'année	Rejoint la Maison Saint-Joseph, *Analamahitsy, Antananarivo*, pour raison de santé. Il aide à la Paroisse d'Analamahitsy.
1998, août	Envoyé à *Amborompotsy*, district de Betatao (nord d'Antananarivo), comme chapelain de la communauté des sœurs.
1999, début	Est obligé de revenir à *Analamahitsy* pour être mieux suivi dans sa santé. Rend service à la Paroisse, comme confesseur. Il assumera jusqu'au bout cette aide.
2002, 4 janvier, à 20 h 00 :	*Décès* à la Maison Saint Joseph. Il est enterré le lundi 7 janvier 2002 au cimetière de la Compagnie de Jésus à Ambohipanja-Ilafy, au nord d'Antananarivo.

Père Étienne DURIEZ

de la Compagnie de Jésus

1919-2002



TIEN-TSIN 1923 — PÈRE PIERRE DURIEZ, MISSIONNAIRE

PÈRE ÉTIENNE DURIEZ

Le Père Etienne Duriez est issu d'une famille d'industriels du nord de la France, installée au hameau de Coppenaxfort, commune de Craywick, près de Dunkerque.

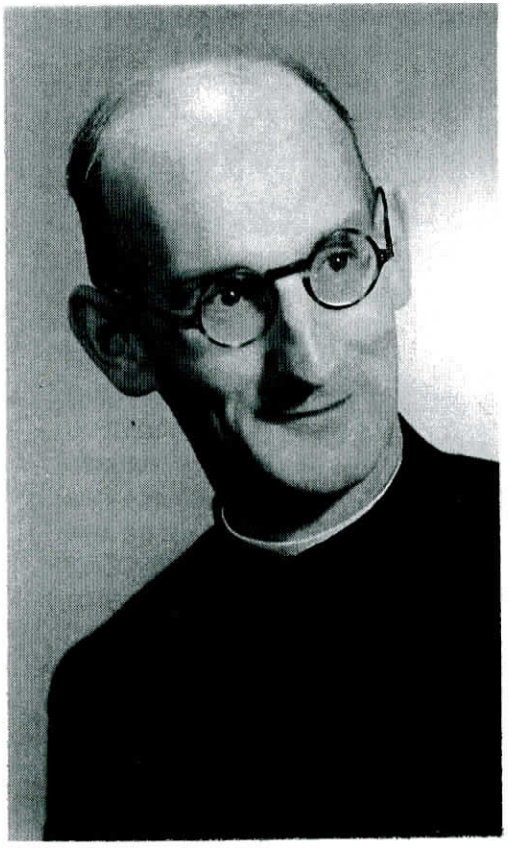
Mûrissement

Famille nombreuse, puisqu'il est le 11ème de 13 enfants nés de André Duriez et Marie Thérèse Eloy. Le père d'Etienne, André, est lui-même le 5ème de 14 enfants... La famille Duriez remonte loin dans le temps : on en repère des traces à la fin du 12 ème siècle... La grand-mère paternelle d'Etienne, Marie Eeckman, aurait du sang basque dans les veines, de par son ascendance flamande. La devise de la famille au 15ème siècle était "Rien sans mal".

C'est ainsi qu'Etienne a grandi dans la maison familiale de Coppenaxfort, remplie de souvenirs, au milieu de ses nombreux frères et sœurs. Il s'imbibe sans le savoir de "l'esprit d'entreprise", avec tout son sens du travail, de l'invention, du "bel ouvrage" dans toutes ses exigences. Beaucoup plus tard, il saura en tirer profit pour jauger et choisir les "œuvres" artisanales des paysans Zafimaniry pour en faire leur promotion. De cette jeunesse, à n'en pas douter, il tirera son sens de l'organisation des choses et du temps, son sens de l'humour aussi, et ce qui est encore plus précieux, son sens des relations humaines guidé par une foi solidement ancrée dans la famille et héritée de ses parents. N'a-t-il pas eu un oncle paternel, Pierre Duriez (1888-1924) jésuite missionnaire en Chine ? Ils ne se sont, hélas, pas connus puisque l'oncle-prêtre est décédé très jeune quand son neveu avait cinq ans ; mais, à coup sûr, l'esprit du missionnaire a fait son chemin plus tard dans le jeune homme qu'est devenu Etienne. "Dans mon souvenir Etienne en parlait souvent, il se considérait un peu chargé d'assurer la relève" (R.D.)

I ANNÉES DE FORMATION

Habitant la campagne, comme tous ses frères et sœurs, il fait ses études comme pensionnaire à Boulogne et à Lille chez les Jésuites. Il est chef scout à Lille. Dès la fin de ses études, à 18 ans, le 1er octobre 1937, il entre au Noviciat de la Compagnie de Jésus, à Florennes. Son maître des Novices fut le Père Joseph Subtil, grand formateur et grand spirituel. Il prononce ses premiers vœux en octobre 1939, un ou deux mois après le début de la Seconde Guerre Mondiale. Il sait donc que tôt ou tard il sera "mobilisé". En attendant, il fait la "régence" au Collège de Boulogne sur mer. En janvier 1940, il est "appelé", et va rejoindre l'École des Officiers de Réserve (EOR) d'abord à Rouen, puis à Clermont-Ferrand, en échappant à l'avance des armées "nazies". Il se forme à la direction des jeunes hommes dans le cadre du métier militaire. Il a vite fait d'appliquer ses connaissances aux "Chantiers de jeunesse", à Monestier de Clermont, en "zone libre", pendant deux ans, jusqu'en 1942.



Libéré de son service militaire, il va rejoindre – pas très loin de là où il est – Vals près le Puy, pour y commencer ses études de Philosophie. Ce fut une très rude épreuve. Le Père Bernard Leurent qui commençait lui aussi les mêmes études mais venant du noviciat de Laval, reconnaît qu'Étienne n'était pas doué pour les études abstraites. Heureusement il retrouve comme Recteur, le Père Joseph Subtil, son ancien maître des novices. Celui-ci se porta toujours garant de la vocation d'Étienne. Et il encouragea les séances de répétition qu'Étienne demanda très simplement à Bernard, tant pour la philosophie que pour le latin.

Après "la libération" de 1945 Étienne est à Lyon, sur la colline de Fourvière — pour commencer ses études de Théologie ; il y fait sa première année et sera ensuite envoyé, en 1946, à Enghien (Belgique) pour les trois autres années. C'est à Enghien qu'il recevra les ordres mineurs et le diaconat, il est ordonné prêtre le 25 juillet 1948.

Préparation à la mission

Comment a-t-il choisi d'être missionnaire ? Il se sentait appelé par le Seigneur à poursuivre l'œuvre d'évangélisation à l'exemple de son oncle le Père Pierre Duriez, jésuite à la mission de Tien-Tsin, décédé d'une maladie foudroyante et enterré après seulement un an d'apostolat missionnaire en 1924. Il part à Madagascar, mission confiée à la Province de Champagne, fin 1949, pour entamer l'étude de la langue malgache à Ambositra ; il trouve un maître en la matière, le Père Antoine de Padoue Rahajarizafy. Il ne semble pas que l'élève ait vraiment suivi son maître, tant son oreille a du mal à capter correctement l'accent, bien différent de celui de sa langue maternelle...

A la fin de son année de malgache, il a la surprise de retrouver son maître des novices, le Père Subtil, comme Instructeur du Troisième An, qu'il accomplit à Ambositra même (1950-51). Cette période de deux ans, 1949 – 1951, prépare l'entrée dans la vie missionnaire après avoir vécu la longue formation de la Compagnie. Mais il est prêt à travailler, il a 32 ans.

II SUR LA CÔTE EST PUIS DANS LES MONTAGNES ZAFINAMIRY.

Vohilava

Premier poste en août 1951, Vohilava dépendant de Mananjary, sur la côte Est de l'Ile. Avec son humidité permanente sous une température de 30 degrés, sa végétation luxuriante sur un terrain de collines mélangeant pentes et bas-fonds, des chemins boueux et de nombreux cours d'eau à traverser à pied, il faut avoir

une solide santé pour vivre là. Il semble qu'Etienne l'ait eue. Ce fut un grand marcheur par nécessité !

La population qu'il rencontre est tout juste à l'aube du christianisme, ses convictions traditionnelles sont profondément ancrées et vécues, il faudra donc la comprendre d'abord et ne pas imposer plus qu'il n'est possible, plutôt proposer sans s'étonner du peu de résultat immédiat.

Mais Etienne se révéla un excellent catéchiste, notamment auprès des femmes tamala illettrées. Le Père Jean Leroy, connaisseur de la côte Est, l'admirait.
Il lui fallut beaucoup de patience et de foi, et garder une constante humilité pratique. Période véritablement missionnaire - pense-t-il souvent à son oncle Pierre ? - en tout cas, elle durera 15 ans ! Dans un tel contexte, cela passe relativement vite. Il sera fortifié dès le début dans ce "grand'œuvre"en prononçant ses "Derniers Vœux" solennels à Mananjary, le 2 février 1952.

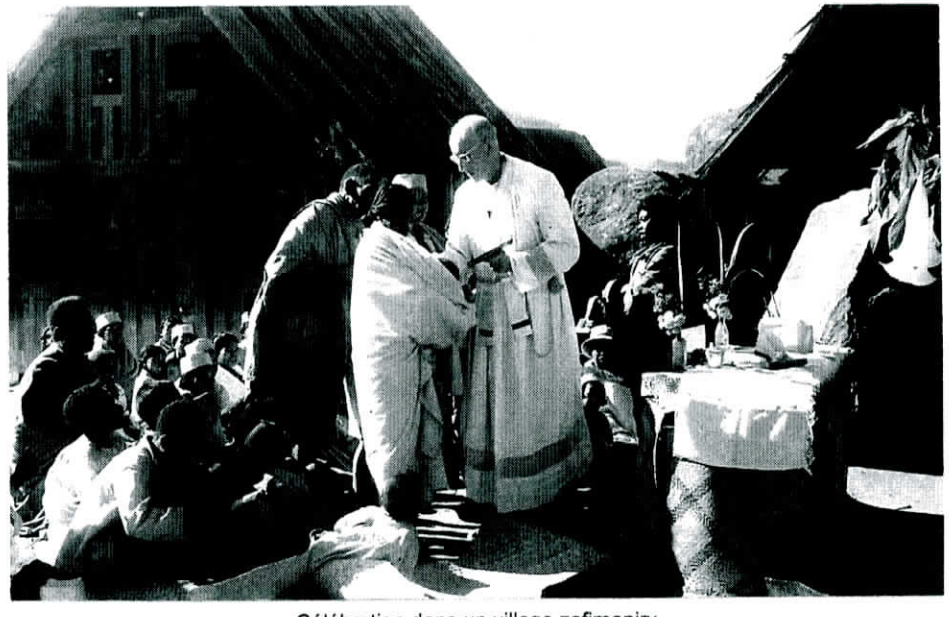
Ambohimitombo-Antoetra

En 1967, il va quitter la chaleur moite de la côte pour aborder les collines boisées froides et humides du pays des Zafimaniry, à l'est et au sud d'Ambositra qu'il retrouve. Il est nommé responsable du district Zafimaniry d'Ambohimitombo-Antoetra. Le terrain ne doit

pas le rebuter : il n'y a pas plus de routes carrossables qu'auparavant, pas moins de pentes à monter et à descendre, plutôt davantage accentuées même ! La grosse différence : il se retrouve dans une véritable chrétienté vivante, solidaire, mais pauvre. Le Père Coureau écrit :

Le district Zafimaniry couvre à peu près 800 kilomètres carrés et en 1968-69 compte environ 13 000 habitants. C'est un territoire dit de forêt, où les hommes ont l'habitude de gagner leur vie en sciant des planches et madriers.

Les femmes font le portage des planches des divers lieux de la forêt jusqu'aux camions qui viennent les chercher. A l'intérieur du pays zafimaniry, il n'y a pas de route. Les femmes gagnent quelque argent à faire ce portage, et peuvent acheter le sel, le sucre, l'huile, le pétrole que précisément les camions acheminent. C'est l'argent gagné par ces femmes qui assure la vie quotidienne de la famille. Voilà le monde dans lequel a travaillé le Père Etienne. L'argent gagné par l'homme est l'argent "d'investissement" si j'ose écrire, avec lequel le chef de famille va acheter un ou deux petits cochons qu'ils vont élever. Le pays zafimaniry est un pays au relief accidenté où il pleut beaucoup, où il y a peu de rizières. Et le Père Etienne va parcourir ce territoire, tout en montées et descentes, visitant les populations et assurant leur vie chrétienne.



Célébration dans un village zafimaniry

Un jour en arrivant dans un village après deux / trois heures à pied, Etienne Duriez n'en peut plus. Il a la fièvre. Pourtant les chrétiens sont là, il y a les mamans avec un petit enfant à baptiser etc...Le Père Etienne est complètement K.O. Un garçon de 17/18 ans demande à sa mère de lui faire de la tisane et la lui porte à boire. Quand il offre la tasse de tisane au Père Etienne, il lui dit : "T'en fais pas Père, un jour je te remplacerai .." Cette promesse n'a pas pu se réaliser, car ce garçon a lui-même été emporté par une crise de paludisme.

Plus encore qu'à Vohilava, il sera vraiment le développeur du pays zafimaniry. A la suite du Père Michel Peltereau-Villeneuve, il stimulera les dons "artisans" de la population, tant dans le travail du bois (artisanat de sculpture) que dans celui de la pierre (pierre de taille) : les églises et chapelles en témoignent encore aujourd'hui. L'Evangile, et l'Église avec lui, va s'étendre en s'enracinant davantage, avec la mise en place d'une structure visible, humaine, certes, mais appuyée sur un travail d'éducation de fond des adultes, des enfants, des familles. Les gens vont apprendre à vivre en s'appuyant sur la foi et à vivre de la foi dans leur vie quotidienne : prière, connaissance de l'Écriture (les multiples concours d'Écriture pour les enfants et les jeunes !), vie de communauté ecclésiale, réalisations sociales communes. L'expérience de Vohilava sert, tout comme celle des prédécesseurs et des compagnons de l'heure, les Jean Leroy, André Descheemaeker et autres Peltereau-Villeneuve ... Ces cinq années-là auront été bien remplies devant le Seigneur !

III UN TOURNANT DANS SA VIE

A la résidence d'Ambositra

1972 marque un tournant dans sa vie. Après vingt ans de vie active missionnaire directe, on l'appelle à mettre ses dons d'organisation et de relations humaines au service de la grande résidence centrale d'Ambositra, comme économe de la maison et bras droit de son supérieur, le Père Ignace Razafimandimby. La "résidence" est un carrefour et un havre pour tous les missionnaires de la région ; la communauté comprend une quinzaine de pères et

frères sur place et autant dispersés dans les 13 districts de la région, base de ce qui deviendra vingt-huit ans après, le diocèse d'Ambositra. Le travail de l'économe va donc jouer sur ces deux registres interne et externe, en liaison avec le siège du diocèse, Fianarantsoa, et le siège de la Province jésuite, Antananarivo, puisqu'il n'y a pour l'heure que trois prêtres diocésains pour dix fois plus de jésuites...

Mgr Philibert alors évêque d'Antsirabe et Père Duriez 1989

En plus de l'économat direct, le Père Etienne est responsable des "services" attachés à cette grande maison et qui sont nécessaires pour la vie des missionnaires : le garage qui répare leurs voitures et le magasin qui les approvisionne plus facilement en multiples produits de consommation, des livrets de famille catholique aux couvertures, en passant par les allumettes et les boites de sardines ! Le Père Etienne "règne" sur toute cette "logistique de campagne". Plusieurs Frères malgaches participent au travail en même temps qu'ils se forment auprès de lui ; et il était secondé pour toute la lingerie par le discret et efficace Frère Étienne Delahodde, maintenant retiré dans la maison de Lille-Stations. Travail austère mais compensé par les rencontres multiples avec tous les acteurs de l'apostolat direct, qu'il faut recevoir, écouter, aider efficacement, encourager, équiper et, finalement, confier au Seigneur, dans une prière personnelle silencieuse non connue des autres.

Très vite d'ailleurs, on lui confie l'intendance générale de la maison, c'est le rôle du "ministre", puisque l'économat sera tenu par le Père Eugène Dupont, pendant six ans à partir de 1975. Après le départ du Père Eugène, il reprendra l'économat avec le reste. Il est l' "âme" de la maison, et quiconque veut y être hébergé ou y prendre un repas doit passer par lui. Mais il faut être à l'heure et avoir prévenu ! Gare à celui qui vient sans prévenir : "Va donc à l' "hôtel Minou" , répondait-il, mi-figue mi-raisin... mais bien sûr, chacun savait que le Père Etienne n'allait pas le laisser à la rue, tant son accueil était réputé !

L'artisanat zafimaniry

Au milieu de toutes ses responsabilités domestiques, il avait encore le temps de s'occuper de ses chers artisans zafimaniry. C'est quelques années avant le "boum économique" de l'artisanat des années 90. Dès son arrivée à Ambositra, le Père Etienne avait installé, dans la résidence, un "magasin d'artisanat zafimaniry", connu de tous les parents et amis des nôtres et de leurs amis.

En amont, le Père choisissait les objets, en jugeait la qualité de travail, la finition, le galbe, la qualité du bois et finalement en déterminait le prix d'achat à l'artisan. Il refusait beaucoup, lors des séances hebdomadaires à son bureau, où venaient beaucoup d'artisans. Certains repartaient bredouille, d'autres avec des commandes à exécuter. Un véritable "jugement dernier"!

En aval, la vente aux consommateurs. Sur place, bien sûr, à ceux qui passaient, souvent des "vazaha" (blanc). Mais aussi, il recevait des commandes à expédier ; il avait un aide précieux qui lui faisait les emballages à acheminer, chaque semaine, sur Antananarivo pour l'étranger ("an-dafy") – et notamment pour la vente-exposition annuelle de la Procure des Missions, organisée chaque année un samedi à Paris, sous le patronage de la Duchesse d'Orléans. A Antananarivo, il avait un "dépôt"-vente au collège Saint Michel, ouvert tous les samedis matins pour les éventuels acheteurs, les familles "vazaha" de Tana bien souvent et leurs amis et connaissances. Tout le produit de cette affaire allait bien sûr aux artisans zafimaniry et à leurs familles, aux différentes "paroisses" et écoles du pays zafimaniry pour les aider à se développer.

Quand viendra l'âge, et aussi, avec l'ouverture au libéralisme de l'économie du pays, la concurrence et l'extension d'autres

systèmes de promotion de l'artisanat zafimaniry et d'Ambositra, toujours aussi réputé, le Père Etienne sera obligé de "céder la place" d'une certaine façon, mais le cœur lui n'a jamais quitté les Zafimaniry. Dix ans plus tard, à Analamahitsy, Antananarivo, sa chambre était toujours aussi encombrée d'objets zafimaniry !

IV ANALAMAHITSY, MAISON DES PÈRES AGÉS

"Avec les années, Etienne avait blanchi sous le harnais, ses jambes le faisaient souffrir, raconte son compagnon de longue date Louis Courau, la fatigue et le poids des ans s'y ajoutaient. C'est pourquoi en 1996, les Supérieurs ont jugé préférable de le déplacer à Antananarivo, à la maison d'Analamahitsy, réservée pour les Pères âgés". Commence alors le temps de la retraite, à 77 ans ! Ce ne fut pas une retraite passive. Un "actif" comme le Père Etienne ne peut pas rester sans rien faire ! Il trouve tout de suite à aider à la paroisse voisine, Paroisse du Saint Esprit ("Fanahy Masina"), dont le curé, le P. Maurice Ramonja, n'est autre que le supérieur de la maison où il est. Il apporte son aide pour les messes et les confessions surtout. Ce ministère de la réconciliation sera sa grande occupation pendant les six ans qu'il lui reste à vivre. Il écrivait :

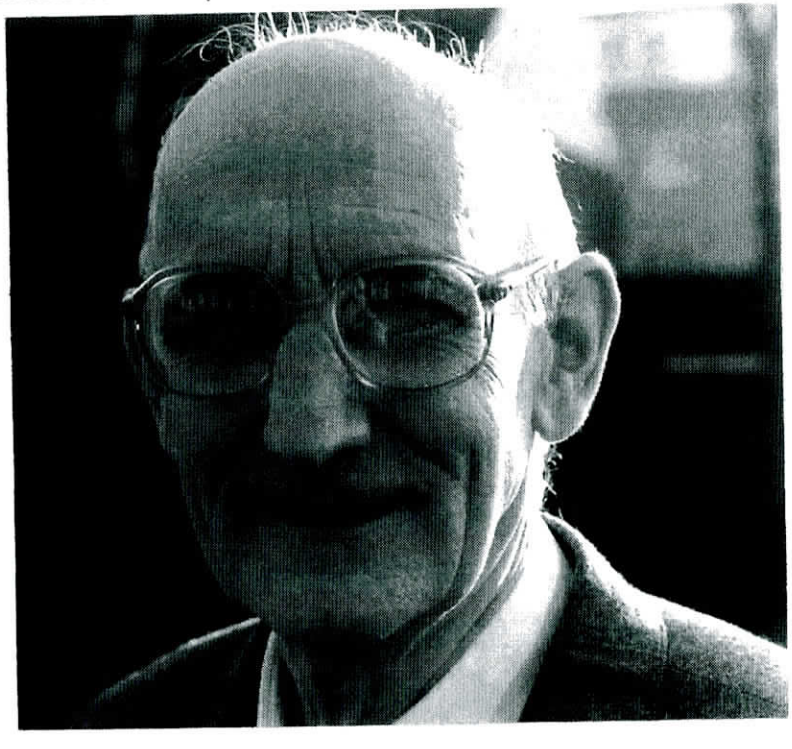
"Je suis au confessionnal, je trouve les mots qui frappent le cœur, merci Seigneur. C'est pour cela que j'existe en grande partie. Priez pour tous les gens qui viennent me trouver ici. Il y a de plus en plus de Chrétiens qui ont besoin d'une aide spirituelle. Je demande au Seigneur de pouvoir travailler ici jusqu'au bout" (lettre du 15/10/2000). Il était aussi un directeur de conscience exigeant.

En août 1998, il est envoyé comme chapelain d'une petite communauté de sœurs du Sacré-Coeur à Amborompotsy, district de Betatao, à plus de cent kms au nord d' Antananarivo. Il sera obligé de revenir à Analamahitsy six mois plus tard, tant sa santé se dégrade et a besoin d'un suivi constant, qu'on ne peut lui assurer sur place.

Nous sommes en 1999. Il reprend délibérément ses séances de confessions à la paroisse. Il se déplace de plus en plus difficilement ; alors il passe de l'église paroissiale à la chapelle de la maison. Son handicap physique ne l'empêche pas de garder son humour, en tout, et particulièrement à table, où il a encore une

bonne "descente", comme on dit. Il passe le plus clair de son temps dans sa chambre, partageant son temps entre la prière, le courrier à sa nombreuse famille - il aimait montrer la photo de la dernière réunion de famille à laquelle il avait participé, à Coppennaxfort en 1996 -, enfin son passe-temps préféré : les timbres. Etienne collectionne les timbres de partout, pas seulement de Madagascar, et envoie en France des plaquettes de timbres dont le profit sera pour les Missions. Ces dernières années il classait les timbres que le Père Charles de Batz avait mis de côté pendant plus de 40 ans. On comprend que cela l'occupa. jusqu'au dernier jour !

Il doit de temps en temps lutter contre quelques coups de paludisme, mais il s'en sort toujours, c'est un vieux compagnon de sa vie depuis les premières années de vie missionnaire... Il veut toujours se déplacer dans la maison, préférant aller jusqu'à la chapelle de la maison à l'autre bout du bâtiment plutôt que celle de l'Infirmerie toute proche. Mais il tombe en cours de route. Le relever est tout une histoire; car on est un si grand homme! Hélas, cela ne lui arrive pas qu'une fois, aussi le Supérieur lui demande de ne pas aller si loin ! Mais il garde parfois son entêtement... Il arrive cependant encore à descendre à la salle à manger pour les repas, en prenant son temps.



V LE DÉPART

Et ce soir-là, vendredi 4 janvier 2002, en remontant avec deux compagnons du dîner, il continue de blaguer dans l'escalier. Il va rejoindre sa chambre, le Frère infirmier lui dit qu'il va passer lui donner ses médicaments pour la nuit, après les avoir donnés à un autre vieux Frère, le Frère Benoît Ramahafaly, cela ne prend que 5 – 10 minutes. Mais cela aussi suffit pour le passage du Seigneur ! Le Frère Pierrot le retrouve mal étendu sur son lit, encore tout habillé. Il est 20 h. "Il a entendu la parole : viens, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton maître !", comme l'écrit le Père Courau.

Le Père Nicolas Pesle, assistant du Père Provincial de Madagascar, nous dit la cérémonie de son "départ" : *Le soir du dimanche 6 janvier il y eut une concélébration spéciale pour lui dans la chapelle : trente jésuites ont concélébré, la plupart venant de Antananarivo et d'Ambositra où il a travaillé pendant presque trente ans. Cette concélébration était présidée par le Supérieur de la communauté d'Ambositra, le Père Fidélis Rakotonarivo. Le lendemain matin donc, ce lundi 7 matin, la mise en bière eut lieu à 8 h 45 peu avant la célébration de l'enterrement dans la chapelle même où l'on descendit son corps. Le Cardinal, Mgr Armand Gaëtan Razafindratandra, et son auxiliaire sont venus concélébrer et présider l'eucharistie de l'enterrement avec le Père Provincial, à laquelle participait encore là aussi une bonne trentaine de prêtres, jésuites d' Antananarivo, d'Ambositra et de Fianarantsoa, diocésains de Antananarivo et d'Ambositra aussi. Un prêtre de Mananjary aussi était là.*

L'assemblée comprenait, outre des laïcs, beaucoup de religieuses de plusieurs congrégations, auxquelles le Père Etienne Duriez a apporté son aide spirituelle, soit à Ambositra, soit ici à Antananarivo par le ministère du sacrement de réconciliation.

La cérémonie fut priante et reconnaissante. Le Père Provincial, le Père Jean Romain Rafanambinana, a donné l'homélie (15 mn) sur la résurrection et la foi, celle dont vivait le Père Etienne Duriez. Après l'absoute donnée par le curé de la Paroisse du Saint Esprit, où le Père confessait habituellement, non loin de la maison, le cercueil a été transporté au cimetière -caveau de la compagnie de Jésus à Antananarivo, dans la Land-Rover de notre garage, à quelques 10 kms de la maison, à Ambohipanja, où il repose désormais jusqu'à la résurrection finale. Tout a été terminé à 11 h 30.

Nous savons que sa famille était nombreuse et nous avons prié pour elle aussi, puisqu'elle a l'honneur et la grâce d'avoir donné l'un des siens, le Père Etienne, au Seigneur ! Puisse-t-il maintenant vous accompagner de sa foi et de sa charité tous les jours de votre vie et de la vie des vôtres !

VI ÉTIENNE ET SA FAMILLE

Bien qu'éloigné de nous, Étienne restait pour la famille un "*rassembleur*". Depuis de nombreuses années sa venue en France était l'occasion de réunir toute la famille André Duriez autour de lui ainsi :

en 1966 à Coppenaxfort chez Michel Duriez

en 1978 à Hardelot chez Marie Thérèse Tamboise

en 1986 à Mondicourt chez Henriette Ibled

en 1991 à Saint Martin du Mesnil Oury chez Geneviève Delaroière

en 1996 à Coppenaxfort dans la maison familiale où nous ont accueillis avec chaleur les "Papillons blancs".

La famille avait une grande importance pour lui.

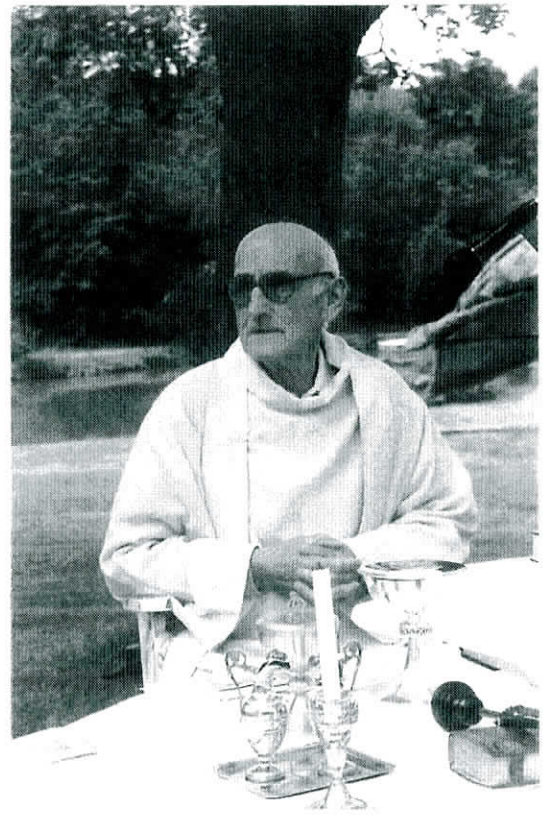
"Que la famille reste une famille de missionnaires", écrivait-il le 15/10/2000

Il ne cessait de répéter "*Priez pour moi.. J'ai besoin de beaucoup de prières*" (lettre du 1° décembre 1999)

A l'occasion de célébrations eucharistiques lors de ces grands rassemblements, son homélie était toujours axée sur ce thème.

Il nous faisait aussi part de ses soucis de porter jusqu'au bout les communautés, il nous les confiait : "*Je compte beaucoup sur vos prières : que nous repartions avec une base profonde, solide - s'il n'y a pas cela : une maison bâtie sur le roc, tout sombrera*" (lettre de novembre 98)

Ces petites phrases sont tirées des petits mots presque illisibles qu'il ajoutait à sa lettre annuelle de fin d'année.



Lors de la réunion de famille à St Martin du Mesnil Oury, juin 1991

VII SON MESSAGE

Nous avons eu la chance et la joie, Marie France et moi, d'avoir pu faire ce grand voyage à Madagascar et d'avoir pu l'emmener en voiture à Ambositra fin 1996.

Comme vous l'a dit Marie France, à l'occasion de la messe de souvenir du 15 février à St Pierre d'Ascq : *"Nous gardons précieusement en nous tout ce qu'il nous a communiqué à ce moment là : le témoignage, plein de bonheur, de sa vie toute donnée au Seigneur, son enthousiasme, sa gaieté, sa confiance totale dans l'Amour de Dieu".*

Il faisait entière confiance au Seigneur, sa seule angoisse était d'être une charge pour la communauté d'Analamahitsy. Le Seigneur l'a exaucé. Merci Seigneur.